
Sudarabique et ouest-sémitique

Sudarabique et ouest-sémitique

Conférences de l'année 2011-2012

François Bron



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/ashp/1422>

DOI: 10.4000/ashp.1422

ISSN: 1969-6310

Publisher

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Printed version

Date of publication: 1 September 2013

Number of pages: 8-9

ISSN: 0766-0677

Electronic reference

François Bron, « Sudarabique et ouest-sémitique », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [Online], 144 | 2013, Online since 17 October 2014, connection on 04 March 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1422> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1422>

Tous droits réservés : EPHE

SUDARABIQUE ET OUEST-SÉMITIQUE

Directeur d'études : M. François BRON

Programme de l'année 2011-2012 : I. *Inscriptions puniques et néopuniques*. — II. *Inscriptions sabéennes, minéennes et qatabanites*.

I. *Inscriptions puniques et néo-puniques*

Pour compléter l'étude des dédicaces à Milqart *b' l hŠr*, « maître de Tyr », qu'on avait vues l'année précédente, on a repris la grande inscription de Tharros, Sardagna 32, dédiée à la même divinité. Ce texte est écrit dans une graphie très fine et a en outre souffert de nombreux coups de pioche lors de sa découverte. Il présente donc de grandes difficultés de lecture et d'interprétation. Après la mention du nom divin, vient la description de divers édifices culturels, qui comporte de nombreux termes inconnus par ailleurs. Il semble qu'on puisse restituer à la ligne 6 la formule *'š ndr*, « ce qu'a voué », suivie du nom du dédicant, pourvu d'une généalogie qui remonte à la septième génération. L'inscription se termine avec les noms de divers artisans ayant collaboré à la construction, puis avec les formules de datation.

On a présenté ensuite une dédicace néopunique inédite à Ba'al Ḥammon, dont un collectionneur avait envoyé la photographie à M. Szynger ; la provenance n'en est pas connue. L'auteur se nomme *'pt' t' bn b' s'*, « Optatus, fils de Bassus ».

On est passé par la suite aux inscriptions de Guelma conservées au musée du Louvre, publiées par Chabot dans ses *Punica*, p. 57-94. On s'est tout d'abord rendu compte que les inscriptions réunies sous cette appellation aussi bien par Chabot que par le *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, p. 198, et par K. Jongeling dans son *Handbook*, p. 228-244, proviennent en réalité de deux sites bien distincts, Guelma et Ain Nechma, qui se trouve à 4,5 km au sud. M. Leglay, *Saturne africain, Monuments I*, p. 386-403 (Guelma) et p. 404-415 (Ain Nechma) leur a consacré deux chapitres séparés. Parmi les treize inscriptions du Louvre, sept proviennent en réalité d'Ain Nechma. Ces textes, à la graphie très grossière, mériteraient une nouvelle étude à partir de bonnes photographies.

Toute la seconde partie de l'année a été consacrée à l'étude des inscriptions de Maktar, à partir du dossier préparé par M. Fantar et M. Szynger, retrouvé dans les archives de M. Szynger. Il faut souhaiter que cette publication puisse voir le jour dans un avenir point trop éloigné.

II. *Inscriptions sabéennes, minéennes et qatabanites*

L'année a débuté avec la présentation des nouvelles publications de l'« école d'Iéna » : la thèse de M. A. Al-Salami, *Sabäische Inschriften aus dem Ḥawlān* (Wiesbaden, 2011), plusieurs articles substantiels de A. Multhoff et enfin la contribution de P. Stein au volume de M. Huth et P. G. van Alfen, *Coinage of the Caravan Kingdoms, Studies in Ancient Arabian Monetization*, New York, 2010, p. 303-343, où il a réussi à mettre au clair l'ensemble de la terminologie monétaire sabéenne.

On a étudié ensuite un certain nombre d'inscriptions apparues sur le marché des antiquités :

— deux stèles monumentales archaïques dédiées à Almaqah, qui pourraient provenir de Jidfir ibn Munaykhir ;

— une inscription votive du Maḥram Bilqīs, à Mārib, dont le formulaire est identique à celui de Jamme 581, bien que les auteurs soient différents ;

— deux nouvelles plaques de bronze dédiées à Hawkam, provenant toujours du même sanctuaire du wādī Ḥarīb ; l'une mentionne une corégence de rois de Qatabān inconnue jusqu'à présent, celle de Shahr Yagūl et de son fils Wahab'amm ;

— enfin, une plaque de bronze dédiée à Tālab Riyāmum, patron de la confédération de Sam'ī, dans son temple du ḡabal al-'Adān, sur les hauts plateaux au nord de Ṣan'ā', site visité par Ch. Robin il y a une trentaine d'années.

On a terminé l'année en relisant les plus importantes inscriptions de Sam'ī : tout d'abord deux inscriptions rupestres, gravées sur des rochers du ḡabal Riyām, en commençant par *RES* 4176, qui marque le passage de la confédération sous la suzeraineté de Sabā. Ce décret du dieu Tālab est l'un des textes les plus difficiles de l'épigraphie sudarabique : on a comparé les différentes traductions qu'en ont donné N. Rhodokanakis, A. F. L. Beeston, M. Ghul et W. W. Müller. Malgré de considérables progrès dans l'interprétation, dus à ces divers auteurs, certaines clauses restent énigmatiques. L'autre inscription, *CIH* 338 = *G1* 1209, présente moins de difficultés, dès lors qu'on en a une bonne photographie.

Enfin le texte *CIH* 37, actuellement conservé à Berlin, remonte à l'époque où Sam'ī était encore dirigé par ses rois. Ce texte énumère une série de concessions de terres, émanant de divers pouvoirs, qui révèlent une structure sociale extrêmement complexe.